

L'Idole de Chaillexon (Lac des Brenets), France

Autor(en): **Tschumi, O.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte =
Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Anuario della
Società svizzera di preistoria**

Band (Jahr): **30 (1938)**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-112838>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

anstehend im Kalkstein eines Jura-Ausläufers zu finden. Noch heute liegen dort ausgewitterte Knollen massenhaft am Wege. Damit erklärt sich auch die Einheitlichkeit des hiesigen Materials. So mögen diese Beobachtungen in bezug auf das Material einen Teil des wirtschaftlichen Lebens der Steinzeitleute ziemlich klar beleuchten.

Viel weniger leicht zu erklären, wissenschaftlich aber erheblich bedeutungsvoller scheint die weitere Tatsache, daß das allgemeine Charakterbild der eigentlichen Artefakte der beiden in Vergleich gezogenen Gebiete stark voneinander abweicht. Einige Andeutungen zur Kennzeichnung derselben dürften genügen. Zusammen mit den beigegebenen Skizzen mögen sie speziell den Fachmann interessieren und zu Schlußfolgerungen anreizen, die sich der Schreiber versagen muß. Die Fundplätze von Kölliken liefern vorwiegend „knollige“ Formen. Neben diesen kommen in geringerer Zahl wohl auch flächige Werkzeuge vor. Auffallend ist die verhältnismäßig große Zahl von Rundschabern, unter denen im besonderen die Miniaturstücke merkwürdig sind. Markant sind ferner auch die trapez-, rechteck- und dreieckförmigen Kleinklingen. Der allgemeine Maßstab des Inventars ist klein. Zwei große, massige Klingen (die übrigens Zwillinge sind und vom gleichen Werkstück stammen) fallen ganz aus dem Rahmen. Die Bearbeitung zeigt ziemlich primitive Technik. Am „Striegel“ herrschen flächige Formen vor. Teilweise stark retouchierte Klingen sind vorherrschend. Auch Dickenbännispitzen sind vorhanden und ein Riesenschaber fällt neben den Zwergbildungen aus der Nachbarschaft doppelt auf. Der Gesamtmaßstab ist überhaupt größer und auch die Technik ist wesentlich schneidiger als in Kölliken.

Alles in allem mögen diese Darlegungen genügen, um die Überzeugung zu rechtfertigen, daß es sich um zwei zeitlich verschiedene Besiedlungsperioden handeln muß. Mit dieser auf der Hand liegenden Folgerung dürfte die Grenze des Erlaubten für den Nichtfachmann erreicht sein. Hoffentlich wird sich bald der Gelehrte finden, der eine gründliche Untersuchung des vorliegenden Materials unternimmt und der in der Lage ist, weitere präzise Schlüsse zu ziehen.

L'Idole de Chaillexon (Lac des Brenets), France

Par O. Tschumi

Au cours de l'année 1932 plusieurs stations d'âge vraisemblablement mésolithique ont été entamées dans la région du Doubs, dont deux sont situées sur territoire français, Chaillexon (Top. Atl. 83, 89 mm de gauche, 58 mm d'en bas) et la Grotte de la Toffière (Lac des Brenets, Top. Atl. 83, 120 mm de gauche, 80 mm d'en bas).

L'idole figurée ci-dessus (fig. 35) provient de Chaillexon. C'est une dent d'animal sculptée qui fut trouvée à 1 m de profondeur.¹ L'endroit n'ayant pas été fouillé systématiquement il est difficile de fixer l'âge exact de la pièce.

Description de l'objet: Dans une petite dent d'animal d'environ 1,7 cm de hauteur on a sculpté une tête humaine. Les cheveux y sont indiquées par quelques traits hori-

¹ La pièce est au Musée Historique de Neuchâtel et m'a été remise pour la publication par le professeur Dr. P. Vouga auquel j'exprime ici ma reconnaissance.

zontaux et obliques, le nez épaté forme une ligne sans enfoncement avec le front fuyant. A plusieurs endroits on distingue des traces de couleur rouge.

Interprétation de l'objet: Les vestiges de rouge et la technique nous font croire à une idole. La fameuse statuette connue sous le nom de „Vénus“ de Willendorf est,

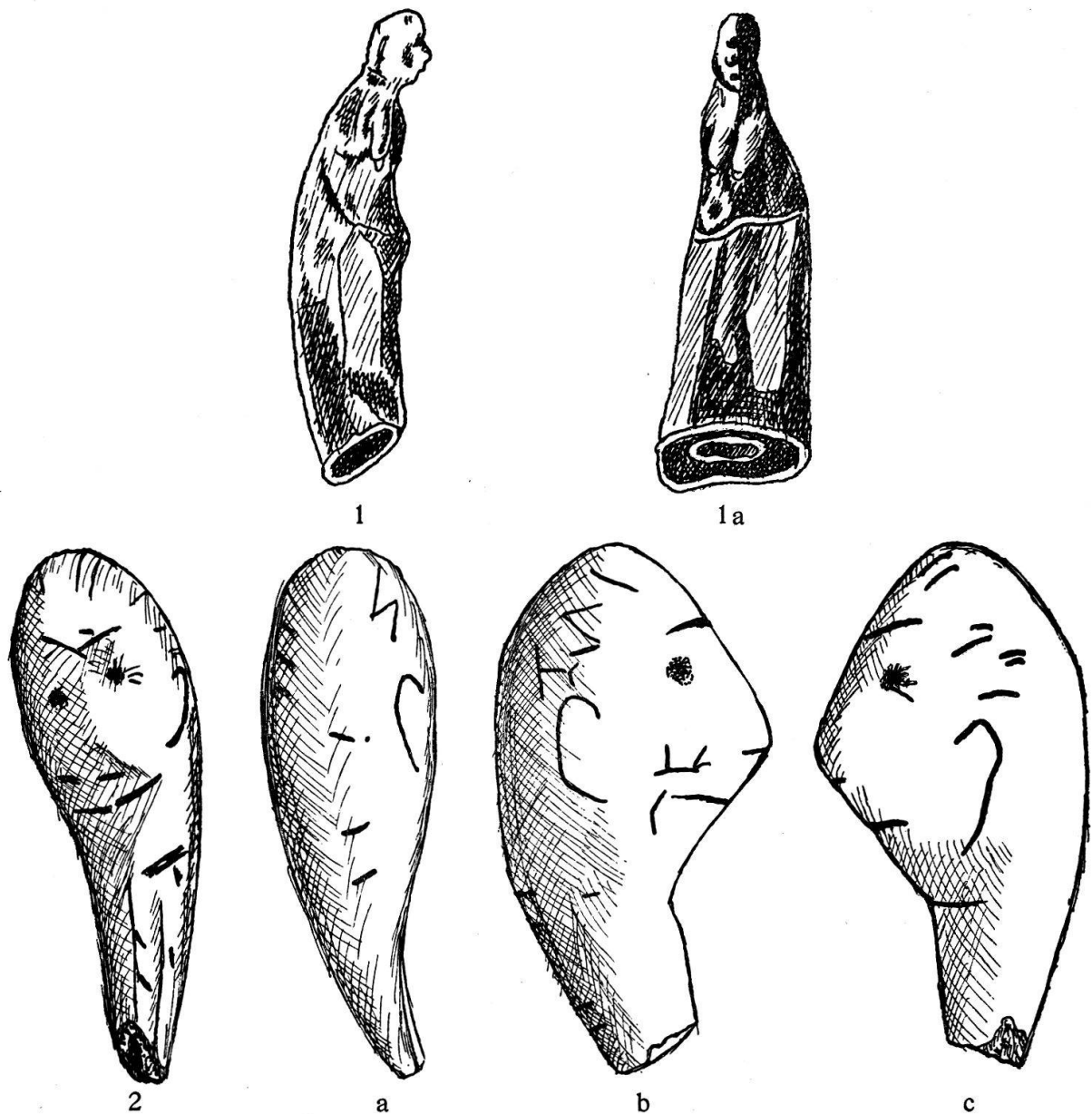


Fig. 35. Idole préhistorique
1—1 a Mas d'Azil, $\frac{1}{1}$ grandeur. 2—2 c Chaillexon, Lac des Brenets (France). $\frac{3}{1}$ grandeur

elle aussi, entièrement enduite de rouge.¹ La coloration en rouge a joué un rôle important dans le culte des morts depuis le paléolithique jusqu'au néolithique comme nous l'ont prouvé les tombes de Grimaldi ainsi que la civilisation Chamblandes-Glis qui en découle. La couleur rouge est indispensable au mort au moment de la régénération; peut-être y a-t-il même des rapports entre elle et la position accroupie du cadavre dans la tombe. Le mort doit reprendre la position du fœtus afin de renaître.

¹ Communication faite à l'auteur par le professeur Dr. H. Obermaier.

Une figurine semblable à la nôtre et également sculptée dans une dent fut trouvée au Mas d'Azil sur la rive droite de l'Arise par E. Piette. Toutefois il s'agit en ce cas d'une statuette féminine aux seins cylindriques et pendants, aux oreilles bien marquées et dont le gros nez est séparé du front par un enfoncement distinct. (Voir L. Passemard, Les statuettes féminines paléolithiques dites „Vénus“ stéatopyges 1938, pl. VI, fig. 2, 3.) La figurine du Mas d'Azil fait partie du groupe des idoles féminines stéatopyges et pourrait être qualifiée de déesse de la fécondité, tandis que l'idole de Chaillexon manque de parties génitales et ne saurait être attribuée ni à une époque ni à un but déterminé. — Deutschsprachig im JB. Hist. Mus. Bern 1938, 107 f.

Saint-Triphon (District d'Aigle, Vaud)

Par Olivier Dubuis

Le gisement auquel se rapportent ces quelques notes est situé au sommet de la carrière du Lessus, à 440 m. d'altitude et à environ 550 m. à l'O.-N.-O. du village de Saint-Triphon (Commune d'Ollon). Coordonnées de l'Atlas Siegfried: 127. 150/564. 100.

Le Lessus n'est pas un nom nouveau dans l'archéologie vaudoise: on y a déjà fait de nombreuses trouvailles. En 1877, un dépôt de fondeur du Bronze III; en 1888, des tombes néolithiques (?) et de l'âge du bronze; quelques sépultures de La Tène; des vases romains. D'une façon générale, toute la région d'Ollon et de Saint-Triphon est riche en antiquités (cf. Viollier, Carte archéologique du canton de Vaud, p. 259 sq).

Le petit plateau central de la colline de Saint-Triphon s'abaisse en pente douce à l'Ouest; mais au N.-O., il descend beaucoup plus rapidement, offrant une inclinaison irrégulière due à des glissements de terrain et à d'anciens travaux de carrière. La roche de fond, affleurant par endroits, supporte ailleurs plus de 10 m. de terre. La „découverte“, enlèvement de cette terre destiné à dénuder le roc afin d'en permettre l'exploitation, a coupé le bord du plateau, formant un talus incliné à 45° qui constitue une excellente coupe du sous-sol. Le croquis du gisement montre deux couches archéologiques, A et B, montant du N.-E. vers le S.-O., et portées par une épaisseur assez

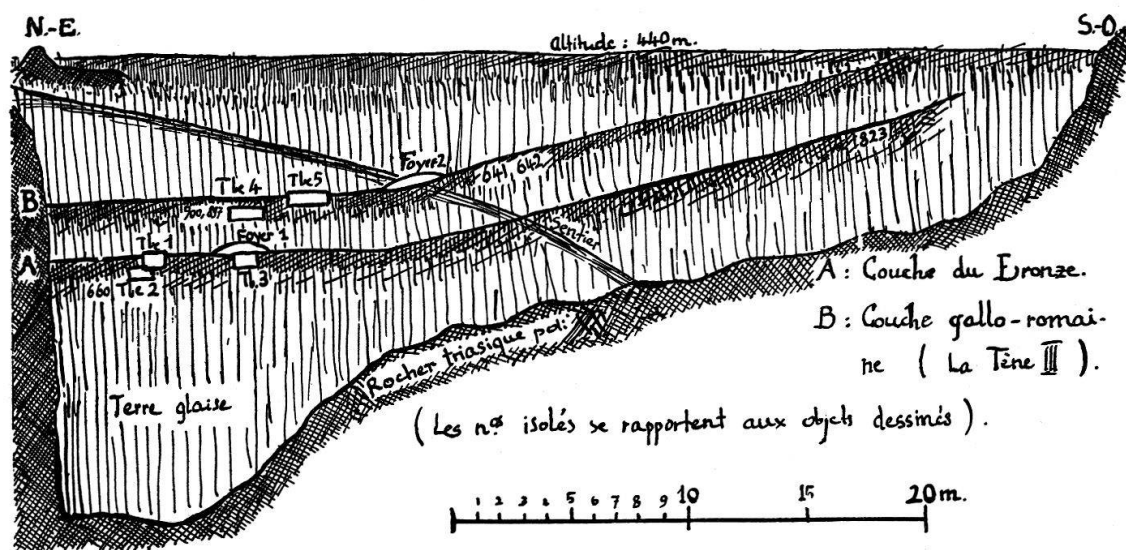


Fig. 36. Saint-Triphon. Vue du gisement du Lessus